

Conférence donnée par le PERE H. BIONDI, à Paris, le 05.06.1986

"Au-delà des Religions"

III

**L'Amour de Dieu
Béatitude personnelle en Dieu
plénitude ou annihilation (Nirvana ?)**

(Texte parlé)

Nous avons annoncé pour ce soir : "Au-delà des Religions : l'Amour de Dieu - béatitude personnelle en Dieu - plénitude ou annihilation (Nirvana ?)". La plupart d'entre-vous, avez suivi dans cette salle, les dernières conférences. Celle qui a précédé celle-ci était sur le problème de la Transcendance et de l'Immanence où j'avais abordé la question : "Pouvons-nous expérimenter Dieu ?". La plupart du temps, quand on pose la question, les gens entendent qu'on les questionne sur l'au-delà. Dans la tradition chrétienne, on nous a tellement mal formés (quels qu'aient été nos maîtres, pour la plupart d'entre-nous) que l'on a l'air de dire que la béatitude cela commence à la mort. Ensuite, si vous avez suivi une fois ou l'autre mes conférences (et, entre parenthèses, celle de la Sorbonne, il y a deux jours, sur le bas-astral, à cause d'une question de l'une d'entre-vous à propos des suicidés) vous avez compris que l'au-delà n'est pas la béatitude !

C'est une confusion regrettable que certains prédicateurs entretiennent aussi bien dans les sectes que dans le christianisme.

L'au-delà n'est pas la béatitude...

Non, l'au-delà n'est pas la béatitude, car là il y a des empêcheurs de tourner en rond ! Ils ne sont pas des diables mais ils sont des êtres qui ont assumé leur destin, comme nous assumons le nôtre mais qui, n'ayant pas pu, dans leur itinéraire terrestre, arriver à aboutir à l'expérience... (d'abord parce que, pour la plupart du temps, cela ne les intéressait pas) ces êtres dans l'autre monde, se trouvent sur une voie qui les conduit à la néantisation. C'est ce lieu que l'on appelle le bas-astral. C'est pire que l'enfer des catholiques et des protestants. Les enfers c'est

pratiquement dans toutes les religions, sauf que chez les Eskimos, au lieu d'être chaud, l'enfer est froid. Mais à part cela, c'est le même. Tout cela c'est de la pieuse imagination - y compris les tableaux de certaines églises, là où ces tableaux ont servi à la prédication. Au 18^{ème} siècle, on a évangélisé les campagnes avec des tableaux de l'enfer, avec un luxe de détails qui correspondait à l'imagination bien fondée du peintre ou du prédicateur qui avait demandé l'image pour illustrer son sermon.

La réalité est beaucoup plus triste encore que l'enfer puisque le bas-astral c'est le contraire de la plénitude : c'est la néantisation de l'être. En ce monde, l'être qui a joué de ses énergies en les utilisant à toutes sortes de loisirs, à toutes sortes d'égoïsmes (et je ne dis même pas de plaisir parce que je ne sais si on a du plaisir à vider la bouteille quand on y est vraiment très habitué) et alors cette néantisation de l'autre côté... ? Mais c'est qu'alors, les souvenirs, les images, les habitudes mentales, tous ces désirs continuent d'exister entraînant dans l'autre monde quelque chose qui n'a rien à voir avec la béatitude ! C'est une anti-béatitude. On peut l'appeler ainsi parce que c'est ça : une néantisation de l'être. C'est quand l'être a fini d'user ses énergies, zéro plus zéro = zéro, alors il ne lui reste plus d'énergie, il n'existe plus. D'ailleurs, très curieusement, cela correspond à des personnes dont on n'a même pas gardé le souvenir. Ces êtres malheureux (ce bas-astral), c'est quelque chose d'autant plus poignant que pour récupérer des énergies, eux vampirisent, dans leur monde ou dans celui des vivants, d'autres êtres qui sont de leur bord. Ces êtres qui sont vampirisés et ceux qui vampirisent ne peuvent pas arriver à la béatitude.

La béatitude requiert une sagesse, un équilibre...

Qu'est-ce que c'est... la béatitude ? Le comble, mais c'est que pour trouver une définition de ce qu'est la béatitude, nous n'allons pas pouvoir la demander à la tradition chrétienne. On pourrait trouver des phrases de l'Evangile. Mais, dans l'Evangile même, la béatitude peut être comprise comme un amour de la renonciation qui devient, ou qui est devenu chez un tas de chrétiens, tellement maladif !

Amour maladif de la souffrance... mais cet amour de la souffrance, vous ne pouvez pas me dire que ça va engendrer la béatitude ! Bien sûr, on peut souffrir dans la joie et l'équilibre spirituel, mais la béatitude au sens complet requiert une sagesse, un équilibre des loisirs, des plaisirs - plaisirs de l'esprit et plaisirs du corps s'il y a lieu - donc cette béatitude n'est pas dans la mortification.

Rédemption et béatitude...

Puisque je commence demain, en Dordogne, une session sur "La recherche spirituelle : ses pièges, ses trouvailles", j'ai préparé des textes et notamment ceux de SAINT JEAN DE LA CROIX et de THÉRÈSE D'AVILA - les grands mystiques espagnols - textes destinés à l'enseignement des religieux carmes et des religieuses carmélites. Ils expliquent absolument que la béatitude spirituelle ce n'est pas

se complaire dans la souffrance et que ce n'est surtout pas rechercher la souffrance. La recherche de la souffrance pour la souffrance... mais même si on peut par amour, associer cela à un partage de la souffrance du Christ, comme disait SAINT PAUL :

"J'achève dans ma chair ce qui manque à la souffrance du Christ, à la rédemption par le Christ"

... cela peut être appelé de la rédemption, mais on ne peut pas l'appeler de la béatitude.

C'est pourquoi, au lieu de regarder de ce côté (après tout nous le savons, même si nous l'avons oublié pour la plupart d'entre nous, je ne fais que de le rappeler) aujourd'hui, je vais aller demander la béatitude à un professionnel de la béatitude. Et ce professionnel de la béatitude c'est le BOUDDHA. Naturellement je commenterai le Bouddha mais avant, je commenterai "l'avant-Bouddha".

Avant le Bouddha : Aménophis III...

Si vous avez voyagé en Egypte, dans le nouveau musée qui est dans la ville de Luxor, à l'entrée, à droite, il y a un très beau buste qui représente AMÉNOPHIS III.

C'est le père du pharaon hérétique AMÉNOPHIS IV. Aménophis IV s'est fait appeler AKHÉNATON de son nom de la nouvelle religion qu'il avait fondée au milieu de l'Egypte. C'est parce que Aménophis III est un homme tellement extraordinaire qu'il a bien formé son fils - même quand les prêtres de Karnac disaient qu'il avait déraillé. Certains ont dit qu'il était fou et que cela devait légitimer le meurtre. Ils le tueront : Akhénaton est mort assassiné, probablement empoisonné.

Donc Aménophis III (le père d'Akhénaton) a régné quelque trente ans. Jeune homme, déjà, il avait un visage extraordinaire. On a des statues de toutes les périodes et même quand il aura vieilli (pendant ses trente-cinq ans de règne), il aura toujours ce sourire magnifique qui est un peu celui de la Joconde, le sourire du Bouddha. Si vous regardez le sourire d'Aménophis III, celui du Bouddha et celui de la Joconde, il y a un je ne sais quoi d'analogie dans leurs trois sourires. C'est un sourire qui est, comme on dirait "en profondeur". Il s'agit d'un équilibre, d'un bonheur, d'une lumière sur le destin :

"J'assume mon destin, j'en ai saisi toutes les potentialités et j'ai préféré... j'ai choisi..."

Quand je parlais à des jeunes gens et à des jeunes filles, je disais souvent : Le prêtre est tout aussi sensible que d'autres personnes aux charmes de la vie, à la beauté des femmes, etc., mais d'une certaine manière, on lui a demandé de préférer, on lui a demandé de choisir, alors il y a des choses qu'il est obligé de sérier, de mettre en ordre.

La béatitude... à quelque sens que ce soit - celle d'Aménophis III, de Bouddha ou celle d'autres formes - mais cette béatitude on s'aperçoit que c'est vraiment une béatitude dans l'équilibre.

Les textes de la Sagesse se retrouvent dans des textes égyptiens...

Je reprends : donc Aménophis III précède le Bouddha dans la sagesse. C'est une chose que l'on ne dit pas. Moi, j'ai tellement fréquenté ces choses-là que je les sens, sans même plus les lire. J'ai traduit, étudié et transcrit tout cela dans mes écrits sur TEILHARD concernant "*L'Eternel féminin*".

Aménophis III précède le sourire de Bouddha parce qu'il précède ce sens de la béatitude du Bouddha, dans l'équilibre... mais pensez que les textes que nous trouvons dans la Bible, textes que l'on appelle les textes de la Sagesse (chose extraordinaire), leur contenu se retrouve dans des textes égyptiens ! La sagesse égyptienne c'est de la même veine. Ce sont les mêmes séries de sujet, verbe, complément ou adjectif. Ces séries on les a passées sur ordinateur : La Sagesse de SALOMON... ce n'est pas lui qui a écrit, cela a été écrit beaucoup plus tard, c'est-à-dire après Aménophis III. Les Sagesse de la Bible sont les Sagesse d'Aménophis III !

La Sagesse égyptienne et les textes de Bouddha...

Encore... mais quand j'ai dit qu'Aménophis III était pharaon depuis 1400 (en gros) avant Jésus-Christ, vous comprenez qu'il précède également de sept siècles (et même plus), le Bouddha classique. Là aussi, on ne peut pas savoir dans quelle mesure l'Inde n'a pas récupéré, en quelque sorte, des savoirs car les Egyptiens ont beaucoup voyagé. La Sagesse d'Aménophis III c'est cette béatitude que, finalement, on retrouve dans les textes de Bouddha.

Les textes de Bouddha sont célèbres. Je vous lis trois phrases du Sermon de Bénarès, que j'ai pris dans "*L'Evangile du Bouddha*" de PAUL CARUS (Editions Aquarius - ce n'est pas mauvais du tout) :

"Le parfait, le stable, ne cherche pas son salut dans les austérités mais ce n'est pas une raison pour que vous pensiez qu'il s'adonne aux plaisirs du monde, ni qu'il vit dans l'abondance. Le sage a trouvé sa voie moyenne. Il y a deux extrêmes que l'homme qui a renoncé au monde doit éviter : d'un côté, l'habitude de satisfaire ses désirs - voie futile, voie sans mérite qui ne convient qu'aux esprits tournés vers le monde - et de l'autre côté, la mortification, pratique pénible, inutile et vaine."

On pourrait dire que cette Sagesse du Bouddha est déjà dans les textes égyptiens, dont je reporte une des sources au temps d'Aménophis III - parce que c'est une référence. Et déjà voyons qu'Aménophis, en égyptien, se disait "Amen-o-Teph". C'est le même nom que le grand architecte qui a créé Luxor, qui a créé l'énorme temple funéraire d'Aménophis III, au pied de la Vallée des Rois, en face de Luxor, là où il y a les deux colosses de Memnon (vingt mètres de haut). L'architecte avait le même nom que lui... pour vous dire l'adoration que l'architecte pouvait avoir envers son souverain !

Où, ce sage qu'était Aménophis III a marqué l'Egypte. La preuve est facile : son fils n'a pas voulu accepter qu'après avoir été enseigné par la sagesse d'un tel père, lui et son peuple reviennent aux habitudes religieuses du clergé.

Le béatitute suppose qu'on s'assume...

Le clergé... mais d'où qu'il soit, théoriquement, doit représenter un clergé donné, qu'il soit chrétien ou égyptien (c'est très cousin). Pour celui qui est entré dans la voie spirituelle c'est un système mental, alors il est entendu qu'on ne fait pas de vagues et qu'on reste dans la tradition. Il y a des adages dans la tradition chrétienne et en théologie, qui sont ahurissants. La qualité principale du théologien - qu'il soit théologien de Karnac ou théologien dans la série chrétienne - c'est celui qui va agir, comme disait SAINT VINCENT DE LÉRINS (c'est le code de la théologie) :

"Il va enseigner ce qui est cru partout, toujours, et depuis le commencement".

Du coup, vous n'inventerez jamais rien ! Il n'y aura pas un souffle d'originalité. Il ne peut pas y avoir un souffle d'originalité, donc on ne fera pas progresser. On appliquera, on perfectionnera et on n'arrivera pas à la béatitute par cette voie-là car la béatitute c'est une voie qui ne fonctionne pas par l'enseignement de maître à disciple, disciple passif. Je suis dans la *Religion Universelle* donc j'ai le droit de parler. Et en plus, ici, c'est un espace de liberté. La béatitute suppose qu'on s'assume.

Je dis cela parce que j'ai l'expérience aussi bien des couvents, des ordres religieux. Là, la béatitute, on peut éventuellement la trouver dans la passivité, mais lorsqu'on passera la frontière de l'invisible, on va se trouver sans couvent, sans supérieur, sans ordre et avec des empêcheurs de tourner en rond - et je suis poli ! A ce moment-là, l'être sera obligé de s'assumer lui-même et ne pourra pas résister à la marée. Il a l'habitude de vivre sans tentations... mais il sera encore plus tenté de l'autre côté que de ce côté-ci car...

Chaque pensée engendre l'être qui lui correspond...

Oui, chaque pensée engendre non seulement l'image dans l'autre monde, mais l'être qui lui correspond ! Ce n'est pas moi qui l'invente, c'est dans les textes égyptiens, c'est dans les textes du bouddhisme et c'est dans l'enseignement découvert à travers le travail que nous avons fait avec des médiums. En étudiant les démarches de la pensée humaine et dans le fascicule que je prépare sur la projection mentale, c'est ceci : ce que nous projetons mentalement, nous le réalisons et notre inconscient travaille à le faire dès là que nous l'avons délibéré, imaginé :

"Quoi que ce soit que vous demandiez dans la prière, croyez que vous l'avez obtenu et cela vous sera donné"

Vous le ferez... c'est dans l'Evangile !

Pour arriver à la plénitude...

Alors, pour arriver à la plénitude... naturellement pour arriver à la béatitute (comme je l'explique à la fin du fascicule 5 sur Teilhard) c'est la projection

d'un effet escompté. "Tout ce que vous demandez dans la prière, croyez que vous l'avez obtenu et cela vous sera donné", mais est-ce la béatitude que l'on demande ou est-ce Dieu ? Si c'est la béatitude comme une sagesse - et je réserve la question sur Dieu - je n'ai rien de plus que le Bouddha. J'ai même sans doute moins qu'Aménophis III. Et si c'est en cela que j'ai mis mes béatitudes, si c'est dans une certaine passivité, dans un refus de me poser des questions difficiles... mais qu'est-ce que je vais avoir comme travail lorsque j'aurai passé la frontière de l'invisible ! Voilà ce que j'ai écrit ici :

"Mieux qu'un sentiment, cet amour est concret. L'effort des spiritites, Teilhard le propose comme modèle de l'effort que nous devons fournir vers Dieu".

Très exactement Teilhard dit :

"La tension psychique, le désir, l'attente de volonté, c'est cela l'Amour".

Donc c'est l'Amour de Dieu et l'Amour de Dieu ce n'est pas un sentiment : "Oh, mon Dieu, je vous aime" oh, là-là : poubelle ! L'Amour de Dieu c'est une tension psychique vers une réalité dont nous n'avons pas idée, qui dépasse notre imagination, qui dépasse naturellement notre intelligence (heureusement, sinon ce ne serait pas très grand) mais qui est l'objectif propre à rassasier ma volonté, objectif propre à rassasier aussi mon intelligence en tant que beauté, car comme disait ARISTOTE :

"La beauté c'est la satisfaction de voir l'objet de la volonté et de l'imagination coïncider".

La saisie de la beauté...

J'imagine Dieu et tout à coup je Le trouve et je m'aperçois qu'Il est encore plus beau que ce que j'avais imaginé ! C'est cela la saisie de la beauté. D'une certaine manière, on peut dire que découvrir quelqu'un qu'on aime c'est ou pour son corps ou pour son caractère ou pour son savoir ou pour son génie ou pour sa fortune... je ne sais pas les mille raisons que les gens ont pour "se courir après" - comme plus beau ou plus riche ou plus ceci ou plus cela que ce qu'on avait imaginé : Je n'ai pas mal choisi, dit l'autre ! Or, pour Dieu, est-ce que c'est cela ? Oui... aussi ! mais c'est bien plus, l'Amour de Dieu c'est, comme disait SAINT AUGUSTIN :

"La mesure d'aimer Dieu c'est d'aimer sans mesure"

Là, l'astuce est bonne car elle fait comprendre que rien de ce qui est limité ne peut satisfaire ce désir. La béatitude, dans la rencontre de Dieu, l'Amour de Dieu exige, en quelque sorte, que Dieu soit infini - au point que s'Il ne l'était pas, on serait affreusement déçu. C'est la raison pour laquelle lorsqu'on regarde la manière dont on parle, habituellement, de la béatitude, on s'aperçoit qu'il y a plusieurs sortes de conceptions de la béatitude. Je vais les dire très rapidement.

Il y a plusieurs sortes de conceptions de la béatitude...

Il y a la béatitude pour la vie, une sagesse : pas de brouillard, pas de bagarre (peu importe que Dieu existe ou que Dieu n'existe pas) j'organise mon confort, sans les autres, pas de vagues (vous comprenez ce que je veux dire) passons la vie sans drame oui, pour beaucoup de gens, c'est cela la béatitude : être peinard !

N'oubliez pas que la béatitude que propose Bouddha c'est d'abord celle-là. Pour Bouddha, la béatitude est dans les désirs modérés - encore une fois, c'est le sermon de Bénarès. C'est découvrir la voie moyenne qui évite les deux extrêmes : un chemin qui ouvre les yeux, qui donne la compréhension, qui conduit à la paix de l'esprit, à la plus haute sagesse, et il ajoute : à la compréhension parfaite, au Nirvana pour ce monde, déjà, et pour l'autre monde.

C'est le désir qui rend malheureux... nous avons l'habitude de satisfaire nos désirs... pour Bouddha, même le désir de Dieu, comme il n'est pas satisfait ici-bas - je ne palpe pas Dieu comme je voudrais - comme je n'arrive pas au bout de mon désir de Dieu, le désir même de Dieu peut me rendre malheureux. Donc, dans l'enseignement classique du Bouddha, il y a même cette réserve de ne pas désirer expérimenter Dieu ici-bas puisque si je n'y arrivais pas, je serais affreusement malheureux. De même, il suggère de refreiner tous les désirs, désirs aussi bien alimentaires que sexuels, toutes les formes de désirs de puissance, d'autorité, de tout.

Bouddha a refusé de traiter le problème de Dieu et de l'au-delà...

Par prudence, il demande de limiter ses désirs... alors lorsque Bouddha en arrive au problème de Dieu - quand on le questionnait là-dessus - il ne répondait même pas. On reproche toujours à Bouddha d'avoir refusé de traiter le problème de Dieu. Il fait silence. Evidemment les gens disaient : c'est qu'il n'y croit pas. Il avait dit la réponse mais les gens veulent toujours qu'on réponde plus que ce qu'on a dit. Lui, ne peut pas dire à tous de désirer Dieu puisqu'il sait qu'il y a des gens qui n'y arriveront pas et qu'inévitablement, il y aura des gens qui seront malheureux parce qu'ils n'auront pas expérimenté Dieu ici-bas. Problème : est-ce que dans l'autre monde, cela pourra exister ?

La béatitude dans l'au-delà c'est expérimenter Dieu...

Donc le deuxième problème... le sujet dont le Bouddha ne veut pas parler... vous connaissez les paroles terribles de Bouddha, lui disant :

"Si vous avez besoin, pour mener ici une vie parfaite, d'une rétribution outre-tombe, voire d'un enfer, ou d'un paradis, si vous avez besoin de diable : tant pis pour vous".

C'est le mépris de celui qui est arrivé à une sagesse-équilibre, c'est le mépris pour ceux dont le désir, finalement, n'est pas propre, n'est pas pur.

Servir Dieu par intérêt...

Vous savez que très souvent, on a reproché aux chrétiens le paradis ou le désir du Ciel, comme on disait autrefois, dans les livres du 18^e siècle, le désir du Ciel comme étant une manière impure, indigne de servir Dieu car c'est servir Dieu par intérêt - c'est un abus parce que tu peux toujours essayer et tu verras si c'était servir Dieu par intérêt... c'est facile à dire ! On a souvent reproché aux chrétiens d'être affreusement intéressés dans le désir de Dieu, dans le désir du Ciel etc., alors la réponse de Bouddha, finalement, est très saine.

Patiencez seulement un peu et vous verrez... quand vous aurez passé la barrière de l'invisible, à ce moment-là (pour ce que j'en sais) il y aura dans l'autre monde cette insatisfaction qui existe ici-bas. Elle continue !

Je dois agir pour accomplir cette plénitude...

Parce que nous avons toujours l'habitude de dire... mais c'est une maladie mentale des chrétiens, prêtres ou pas, de dire : à la mort, tout est réglé, le Ciel, l'enfer, le purgatoire. Non, non et non ! Il ne s'agit pas de cela. Il s'agit d'acquiescer cette béatitude, de se laisser porter par cette béatitude, parce que cette béatitude n'est pas un état passif. C'est un état actif. Je dois agir pour accomplir cette béatitude.

Je ferai toute une étude l'année scolaire prochaine, puisque j'ai choisi, pour les sujets de *"L'homme et la Connaissance"* d'étudier en détail aussi bien des textes du bouddhisme tibétain que des textes sacrés. J'ai choisi dans le fond du fond de certains textes d'Egypte ou autre pour ne pas rester superficiel. A force de traiter des sujets généraux, les gens ont l'impression qu'on n'est pas renseigné, qu'on ne connaît pas nos sources. Mais si je généralise à ce point, c'est parce que, malheureusement, les sources m'ont fait voir que la vision synthétique sur ces problèmes-là, sur le problème de l'au-delà, on ne l'a pas. Donc il faut mettre devant les yeux des gens des textes qu'ils considèrent comme irréfutables.

Quand vous sortez un texte du *"Livre des morts égyptien"* ou du *"Livre des Portes"* et que vous le mettez sous les yeux de quelqu'un qui a le sens scientifique du respect des textes, il dit :

- Ah ! où avez-vous trouvé ça ?
- C'est le *"Livre des morts"* , tel chapitre, c'est le *"Livre des Portes"* qui est sculpté et peint dans les tombes de la Vallée des Rois.
- Mais c'est extraordinaire, ce sont des idées ultramodernes ! Même l'Eglise ne professe pas encore cela !
- C'est précisément ce que je voulais que vous disiez.

Vous découvrez que l'au-delà n'est pas si simple et que dans la simplification abusive faite (bien ou mal faite aussi bien pour les prêtres que pour les enfants du catéchisme) finalement c'est toujours le même brouillard sur ces ques-

tions de l'au-delà. Si vous avez été satisfait par votre catéchisme de l'au-delà, je vous félicite parce que vous avez dû avoir un génie ou un curé médium pour vous enseigner. Mais la plupart du temps on se contente d'un flou (qui n'est même pas artistique) et ce flou est tel que, finalement, les gens se disent, comme les Normands : Dieu, pe'tête ben que oui, pe'tête ben que non. Jésus dit :

"Quoi que ce soit que vous demandiez dans la prière..."

- c'est-à-dire quoi que ce soit que vous désiriez -

croyez que vous l'avez obtenu".

Oui, autrement dit c'est : agissez, imaginez, activez-vous comme si vous l'aviez obtenu et cela vous sera donné. Donc : désirez Dieu comme ça et vous ne pourrez pas ne pas L'avoir.

C'est "Toi" que je veux...

Vous sentez la parole du Christ et Sa logique parce qu'on dit toujours : Quoi que ce soit que vous demandiez dans la prière... alors je veux ceci, cela... mais non, non ! Je ne veux pas de tels dons : c'est Toi que je veux ! Si notre désir monte là, l'équilibre de notre jugement va se réaliser, d'autant plus qu'il y a d'autres textes qui vont nous éclairer. Quels sont ces autres textes ?

C'est la béatitude de l'Evangile de Thomas...

Eh bien, j'ai sorti cinq textes de *l'Evangile de Thomas* sur la béatitude et sur cette espèce de sagesse qu'il faut acquérir, sinon ici-bas du moins de l'autre côté... si on a loupé notre coup de ce côté-ci ! C'est obligé que ce soit l'un ou l'autre. Il n'y a pas de choix. Puisque c'est un équilibre à atteindre, on l'atteindra tout de même - ce sera peut-être plus facile de l'autre côté, je ne le sais pas. Je ne veux pas faire comme Bouddha : je ne veux pas vous obliger à ne pas croire ceci ou à ne pas croire cela. Mais en tous cas, je suis incapable de me taire et de ne pas répondre. Alors vous ne risquez rien... !

Alors, qu'est-ce que dit l'Evangile de Jésus-Christ - même si c'est celui de Thomas ? Dans cet Evangile, les problèmes sont abordés d'une manière un peu différente des autres. L'Evangile de Thomas présente celui qui a résolu la question de son rapport avec Dieu. Le personnage, il le présente comme "stable", on pourrait dire comme le bienheureux.

C'est une vibration qui engendre la paix...

Mais on a tellement l'habitude des béatitudes : bienheureux les pauvres, bienheureux... mais bienheureux ceux qui ont le sens de la paix : ceux qui ont la paix ! Bienheureux ceux qui font le Shalom, parce que, attention au sens des mots : c'est facile de traduire le latin ou le grec et d'aller trouver ensuite l'araméen, derrière, mais là ce ne sont pas les pacifistes qui sont bénis par les béatitudes, ce sont ceux dont la prière émet une vibration qui engendre la paix. Ce ne

sont pas des mecs qui font des manifestations nationales ou internationales pour la paix. S'ils priaient, à leurs réunions pour la paix, ils seraient dans la béatitude. Mais ils ne font pas cela.

La vibration qui engendre la paix... je le dis aussi bien du texte sacré de Thomas que du texte sacré de Bouddha, parce qu'elle existe dans la prière ! Mais la prière du bouddhiste - surtout du bouddhiste tibétain - engendre un équilibre même sur la population qui est autour du couvent ! Le rayonnement de la vibration de la prière des moines engendre la paix.

C'est résoudre la dualité en unité...

C'est le Christ...

C'est cette vibration contagieuse que le Christ présente comme la béatitude - qu'on appelle, traduction facile : "Bienheureux les pacifistes : ils seront appelés fils de Dieu", vous avez cela dans ma traduction de l'Evangile de Thomas (au message 106) :

"Quand vous résoudrez le Deux - Un, vous deviendrez 'Fils de l'Homme.

- quand vous aurez résolu le problème de votre rapport à Dieu, comme moi vous résoudrez la dualité en unité. Là, Jésus sous-entend encore :

Et si vous dites : Montagne, déplace-toi : elle se déplacera !"

Parce que je traduis mot à mot les mots qui sont à la racine du texte, faire le Shalom, ce n'est pas seulement engendrer la paix en collant des affiches, c'est le chanter et par le chant, par la vibration du mot Shalom, par la vibration de la prière, alors... oui, là où deux ou trois se réunissent, même dans un endroit désert, même dans le secret, pour faire le Shalom, là s'engendre une telle force que s'ils disent à la montagne : retire-toi de là et jette-toi dans la mer, elle s'en ira !

C'est le même sens comme au message 48. La conclusion montre que celui qui sait épouser la paix de Dieu, (qui est la vibration divine) celui-là déplace des montagnes : il guérit, il pète d'énergie et il en envoie partout. C'est le texte (ce n'est pas moi qui l'invente). Oui, la manière de résoudre la dualité, THOMAS la donne : le Christ.

Ce n'est pas une philosophie, parce que je pourrais vous dire : lisez le fascicule que j'ai fait sur TEILHARD, j'y traite le problème en long et en large. Il y a un chapitre entier intitulé : *"Croire en Dieu, ne pas y croire, là n'est pas la question"* mais cela... si vous le lisez comme une dissertation philosophique, vous n'arriverez pas à la béatitude parce que ce ne sont pas ses idées que Teilhard enseigne, ni les miennes : c'est une expérience spirituelle.

C'est la vibration qui veut guérir...

Si à celui qui est lancé à la recherche du bien des autres, dans son équilibre personnel, dans l'équilibre en général, si vous allez lui dire : "C'est parce que tu crois en Dieu que tu veux guérir les malades" mais c'est non : c'est parce que la

vibration qui est en lui, c'est elle qui veut guérir. C'est la présence de Dieu, c'est l'Esprit-Saint qui le veut. Encore cet après-midi, j'ai trouvé un texte inouï :

"L'Esprit : l'Energie tout court, c'est l'Esprit-Saint" !

Ce n'est pas dans le texte de JEAN-PAUL II... J'ai acheté la dernière encyclique, mais là aussi, que voulez-vous : c'est un travail qui est fait par les services romains, les services du Pape Jean-Paul II, c'est rigoureux de doctrine. Vous chercherez vainement un souffle d'originalité. Il y a du souffle - puisque ça parle de l'Esprit-Saint - mais ça n'a pas le droit d'être original, même les plus beaux textes... ! De hauts théologiens ont donné dans des journaux, ces semaines-ci, un commentaire de l'Encyclique du Pape Jean-Paul II. Ils reconnaissent que c'est un devoir d'élèves appliqués (c'est sévère) mais que donc, il n'y a pas d'erreurs. C'est déjà quelque chose. Mais est-ce que ça va donner l'enthousiasme pour l'Esprit-Saint ?

Mais est-ce à l'Esprit-Saint de faire le boulot ou est-ce notre médiation qui doit le faire ?

On a toujours l'air de dire: Si le Pape faisait ceci... mais nous, que faisons-nous ? Il faut prendre le texte, le méditer, se le digérer et à partir de la méditation : Ah, mais nous sommes originaux : tant mieux ! On inventera des originalités, autour.

La méditation fait découvrir une vérité plus personnelle...

La méditation de textes fait partie justement de cette manière de découvrir une vérité plus personnelle, supplémentaire par rapport au texte. La hiérarchie n'est pas obligée de nous pondre quelque chose qui soit rigoureusement déjà moulu, tout fait (café moulu, tant de pour cent de ceci, de cela, il n'y a plus qu'à mettre dans l'appareil...) - pour la théologie c'est pareil. Que voulez-vous que je vous dise : ce n'est pas possible ! Il faut bien qu'on travaille un peu. La béatitude ce n'est pas quelque chose qui s'achète. C'est le fruit d'une recherche sur soi, dans l'approfondissement spirituel, donc le fruit d'une méditation. Une méditation peut aboutir à la prière, la prière étant la déférence devant cette réalité qui nous dépasse. La méditation à travers une phrase...

Que de fois des gens sont venus me dire, même après une conférence : "Mon Père, telle phrase que vous avez dite était tout à fait pour moi. Je vous remercie" ! Cela vous fait un drôle d'effet... que vous puissiez être un intermédiaire de la part de Dieu... ce n'est quand même pas désagréable ! Je vous ai déjà raconté l'histoire du pasteur : "Vous étiez la parole de Dieu, pour moi. Vous avez été le porte-parole de Dieu, vous m'avez apporté la réponse que j'attendais et que je demandais depuis des années". Là, ce pasteur avait compris ce que j'avais dit. Quelquefois, des gens se sont convertis en faisant un contresens. Ils prennent à l'envers ce que vous avez dit et ils en ont tiré des conclusions que vous n'aviez pas dans la tête, conclusions qui ne sont pas fausses non plus. Par rapport à eux, ça devait être extrêmement vrai, plus vrai que pour l'orateur. C'est ça la grâce !

Elle, elle fait flèche de tout bois... le fameux proverbe espagnol qu'on dit toujours :

"Dieu écrit droit avec des lignes courbes".

On trouve Dieu par une descente dans nos profondeurs...

Dans la révélation offerte par l'Evangile de THOMAS, la Providence veille pour que les gens arrivent à cette espèce d'équilibre (que j'appelle béatitude parce que c'est la béatitude) mais l'Evangile de Thomas présente cet équilibre d'une manière qui paraît plus philosophique que spirituelle : c'est résoudre la dualité en unité. Et vous avez cela dans ST JEAN :

"Qu'ils soient Un comme nous sommes Un, Toi, Père, et moi".

Résoudre tout... mais comment... alors qu'on a été élevé dans la dualité, quand on court après Dieu : Notre Père qui est là-haut - et qui, par conséquent, n'est pas là ? En réalité, on ne trouve pas Dieu par une course au dessus de soi mais par une descente dans nos profondeurs. Des psychiatres l'ont dit. JUNG a dit d'une manière absolument sublime, que Dieu était en nous et que nous ne le savions pas - comme disait JACOB dans la Bible :

"Dieu était là et je ne le savais pas".

A partir du moment où je l'ai compris, je ne lis pas cela de la même façon : Dieu était là et je ne le savais pas... tant que je n'avais pas compris, je ne pouvais pas descendre dans cette profondeur, je ne pouvais pas trouver mon équilibre en m'arrêtant en Lui !

Quand vous lisez des textes sacrés, quand vous lisez des auteurs spirituels, la plupart du temps, on vous présente la béatitude comme une renonciation à soi. Je lisais, tout récemment, des textes du 17^{ème} siècle, du CARDINAL DE BÉRULLE, qui a cette phrase magnifique :

"Nous devons faire abnégation de nous-mêmes dans la prière"

Là, mais attention à ne pas faire le contresens d'une abnégation au sens souffrance, restriction morale, etc., non ! Cela veut dire nous déposséder de nous-mêmes, être passif et à ce moment-là - quand je suis descendu en Dieu et en moi - c'est Le laisser prier !

A ce moment-là celui qui prie "est" le Christ-Homme et encore...

L'acte... par exemple dans l'action de grâce après la communion... quand il s'agit d'enfants ou de jeunes gens ou de jeunes filles... oui, je suis assez pour qu'on leur apprenne à dire des actes comme on les appelait : acte d'adoration, acte de remerciement, acte de demande, acte d'offrande. Pourtant, il y a un moment où, quand on a communié, on ne va plus dire des actes (éventuellement qu'on les dise d'abord) et ensuite on va ne plus rien dire, on essaie d'être passif.

On essaie d'être passif car si je crois en l'Eucharistie, si je crois à la réalité de la Communion, celui qui prie ce n'est pas moi, celui qui prie c'est le Christ-Homme. Lui est assumé par le Verbe divin se trouvant dans la Trinité, alors du Verbe au Père jaillit cette étincelle d'Amour qu'est l'Esprit-Saint ! Mon travail, ma béatitude c'est, pour l'Amour du Ciel, de ne rien faire, pour Le laisser faire parce que c'est Lui qui prie puisque Sa prière, ce n'est pas des mots, ce n'est pas des bons sentiments : Sa prière c'est l'Esprit... c'est Lui-même !

La présence du Christ se révèle active...

Vous me direz : "Mais on ne Le voit pas !" Tout est là : c'est qu'on s'imaginerait qu'il faudrait qu'on Le voie. Il n'y a pas à voir. "Ah, mais je n'ai pas le sentiment... Ah, si mon cœur s'emballait..." Je vous raconte l'histoire :

Je ne sais plus si c'était SAINTE ANGÈLE DE FOLIGNO ou CATHERINE DE SIENNE, mais c'est la même chose parce que c'était des filles qui étaient cloîtrées et qui, bien que cloîtrées, avaient comme service de sortir du cloître pour soigner les malades. A cette époque-là, il n'y avait pas beaucoup d'hôpitaux, ni de médecins, ni d'infirmières, alors, elles allaient soigner les malades. Et un jour, une de ces deux saintes ayant communiqué (sans éprouver aucun sentiment ni de tendresse ni d'amour, ni d'abnégation, ni rien) s'en va avec sa bonne sœur pilote voir des malades à l'hôpital. Pendant qu'elle soignait les malades (raconte son biographe) elle fut transportée d'Amour - ce qu'elle n'avait pas ressenti en communiant. En soignant les malades, elle est prise par cette espèce d'extase qui lui donne bien plus qu'elle aurait pu vivre dans son fond de couvent... alors qu'elle est en train de soigner les malades, la présence du Christ se révèle active... Evidemment, parce que si elle soigne les malades après la communion, c'est le Christ qui soigne les malades !

Ces actes qui sont le divin en nous...

J'ai souvent raconté l'histoire, relevée dans le livre que JEAN GUITTON, académicien, a écrit sur MARTHE ROBIN la stigmatisée, (qui en plus était médium). Je la répète parce que je la trouve charmante :

Une femme du pays avait demandé à Marthe Robin - qui à cette époque-là cousait encore un peu - de lui préparer un vêtement qu'elle voulait offrir pour une petite fille. Elle avait commandé des broderies, des petits plis, enfin tout ça, quelque chose de très sophistiqué. Donc Marthe Robin a donné la robe, bien pliée et la robe allait épatamment à la fille. Les années passent. Un jour Marthe Robin, après vingt ans, demande à cette dame qu'elle revoyait : "Qu'est-ce que vous avez fait de la robe ? Je pense que vous l'avez gardée".

Cette personne ayant offert cette robe, ira en parler aux personnes à qui ce cadeau a été fait. En effet, trouvé extraordinaire, il avait été conservé. Quand Marthe Robin revoit la robe, elle est bouleversée, alors la dame en question lui dit :

"Je ne comprends pas votre émotion. D'autre part... je me demande comment, avec les yeux mauvais que vous aviez déjà à cette époque-là..."

oui, déjà à ce moment-là, Marthe Robin n'a pas vu la robe de ses yeux de chair et encore vingt ans après, elle ne la voit qu'au niveau du double parce qu'elle est devenue pratiquement aveugle, quand elle explique :

- *Maintenant, je peux bien vous le dire : la robe, ce n'est pas moi qui l'ai faite, c'est la Sainte Vierge".*

C'est dans la vie de Marthe Robin ! C'est un apport, mais un apport qui vient de l'au-delà. Alors, à ce point-là... il y a de quoi boucher un coin à tout le monde rationaliste réuni ! C'est absolument incroyable... Marthe Robin disant qu'il n'y a pas de doute que ce n'est pas elle qui a fait cette robe puisqu'elle pouvait à peine coudre, parce que c'était déjà le temps où sa vue avait tellement décliné... alors, comment avait-elle pu faire des choses aussi fines, aussi belles et aussi régulières ?

Ici, si je parle de cela, c'est parce que les actes qui sont accomplis en nous par les réalités transcendantes qui nous habitent - réalités qu'on appelle la Vierge, qu'on appelle Jésus, qu'on peut appeler comme l'on voudra, dans la prière, après la communion ou en dehors de la communion - finalement ces actes sont accomplis par quelqu'un qui est habité et ils dépassent de beaucoup en qualité, en ferveur, en efficacité (en tout ce que vous voudrez) les actes que nous ferions nous-mêmes parce qu'ils sont de quelqu'un d'autre que nous : ils sont Dieu en nous. C'est là qu'est la béatitude. Si quelqu'un se dépossède de soi jusqu'à laisser l'action divine (le mot est plus simple) cela sans entrer dans les détails, sans savoir s'il y a des intermédiaires, des anges, ou des esprits ou des saints qui agissent (c'est encore tout un autre grand problème) donc, celui qui se laisse habiter pour agir, celui qui accomplit des choses que quelqu'un qui serait livré à ses propres forces, ne ferait pas...

On le disait à propos de la grâce, à propos de l'effort de la volonté, pour le bien, etc. mais c'était de la morale ! Alors que l'efficacité, la contagion... !

Celui qui se laisse habiter pour agir...

On célèbre ces jours-ci le centenaire du CURÉ D'ARS et lui, on ne peut pas dire qu'il était dans la béatitude du point de vue du confort, ni pour ce qu'il bous-tifiait - on ne peut pas appeler cela manger, parce que c'était des patates qu'il avait cuites et mangées jusqu'à épuisement de la marmite. Même quand c'était moisi, il mangeait encore ses patates ! J'avoue que je n'ai absolument aucune tentation de me livrer à ce genre de sport - ça n'est plus de la sainteté. Mais sa sainteté n'est pas dans le fait qu'il bouffait des patates moisies, sa sainteté était dans le fait qu'il laissait Dieu, le Christ, accomplir en lui des actes qui sont des exploits... (exploits sportifs bien plus forts que ceux que vous pourriez imaginer, bien plus forts que de battre un champion à Roland Garros ou qui que ce soit au Mondial). Qu'est-ce que c'était ? C'était confesser, régulièrement, tous les jours, au moins en moyenne quatorze heures.

Je ne l'ai fait que quelques jours, dans une retraite que j'ai prêchée en Normandie. C'était vraiment mortel. Si ça avait continué, je serais tombé malade - malade d'horreurs, malade d'odeurs et malade de l'air parce qu'accorder toute son attention, c'est être dans une tension nerveuse et c'est très difficile. Le curé d'Ars confessait très vite. C'est d'autant plus difficile et fatigant si l'on confesse très vite. Evidemment, pour le curé d'Ars "c'est malin" : il avait très souvent des intuitions sur le pêché du gars ou de la fille et donc, il allait au plus pressé : "Vous avez oublié tel truc"... essayez donc de tirer les vers du nez de votre gars ou de votre fille quand quelque chose ne va pas... !

***Résoudre le problème de la béatitude personnelle
en pensant à la béatitude des autres...***

Le secret du curé d'Ars... mais c'est que l'efficacité du rite (parfois très ingrat pour celui qui confesse et ingrat aussi, pour celui qui se confesse, je le reconnais) cette efficacité ne vient pas de sa propre et dense psychologie, ni de son savoir, ni de ceci, de cela : Dieu fait ! Il a fait en le curé d'Ars comme dans tant d'autres personnages, et c'est pour cela qu'on les catalogue comme saints. Eux, ils ont résolu le problème de la béatitude personnelle en pensant surtout à la béatitude des autres. A ce moment-là, on ne peut plus faire le reproche dont je parlais tout à l'heure : vous désirez Dieu par égoïsme, par narcissisme ou par je ne sais quoi en "isme", inavouable.

Tout cela n'est encore rien parce que, quand bien même nous aurions trouvé l'équilibre, la sagesse - j'arrive au mot "Nirvana" - on va se poser la question sur la béatitude dans l'autre monde.

Que disait le CARDINAL DE BÉRULLE ?

"Entrez dans l'abnégation de vous-mêmes"

Et que disait PASCAL ?

"Renonciation totale et douce"

Ou encore, que dit l'EVANGILE ?

"Renoncez-vous, vous-même"

Qu'est-ce que ça veut dire ? Renoncer à ses loisirs, à ses plaisirs, à ses bêtises ? Non, ce n'est rien de donner des trucs ou des actes. C'est vous-même que vous devez donner. C'est renoncer à vous-même pour être agi par la Réalité transcendante. Le Nirvana... c'est rigoureusement la même chose.

Alors là, je ne peux pas résister au plaisir de vous lire la définition du Nirvana telle que cette définition se trouve dans les écrits du BOUDDHA - ou dans ceux qu'il a dictés. Vous allez voir à quel point cela correspond à ce que nous venons de dire : le Nirvana cela veut dire l'extinction, l'extinction des passions, l'extinction des désirs, l'extinction des attachements humains, l'extinction de l'attachement à sa propre personnalité.

Toujours du BOUDDHA :

"Nirvana n'est pas le paradis, ça n'est pas un lieu mais c'est un état de parfaite béatitude auquel le parfait peut parvenir même sans quitter la terre".

La béatitude peut déjà être commencée ici-bas. Mais si elle n'est pas commencée... il faudra se la commencer de l'autre côté ? Alors à quel moment va-t-on arriver dans la béatitude ?

Les deux voies bouddhistes...

INAYANA : Il y a deux voies bouddhistes. Dans le Inayana, le Nirvana est défini comme l'extinction de l'illusion du moi : je crois être le maître de moi.

- Vous vous rappelez *"Le Dialogue avec l'Ange"* :

"Tu as dit "je". Le rideau est tiré. Tu ne peux plus rien comprendre - ni sur toi, ni sur Dieu"

... comme ça c'est complet !

MARYANA : Et qu'en est-il de l'autre voie ? Selon le Maryana, c'est l'acquisition de la Vérité, Maryana signifie l'illumination. C'est l'état de l'esprit dans lequel l'attachement et le désir sont éteints (condition préalable de l'illumination). C'est la paix de l'esprit, c'est la félicité, le triomphe de la vertu en cette vie et en l'au-delà, le repos éternel du Bouddha après la mort.

Alors ici, faites attention que les deux voies ne sont pas contradictoires. Si je me vide de moi-même, je peux être comblé. Si je suis plein de moi, il n'y a pas à combler, rien ne peut rentrer.

Le même enseignement...

Et c'est la phrase de l'Evangile de THOMAS :

"Si quelqu'un est désert, il est comblé de lumière. Si quelqu'un est désir, il est ténèbres."

C'est rigoureusement le même enseignement. Regardez bien qu'entre désir et désert il n'y a qu'une lettre d'écart, euphoniquement. Vous voyez l'image du désert : c'est tellement éblouissant que toutes les photos que vous faites sont surexposées tant il y a de lumière... donc si quelqu'un est désert, c'est la lumière éblouissante de Dieu qui est là. Si quelqu'un est désir : ténèbres pour lui, ténèbres pour les autres, ténèbres envers Dieu puisqu'il n'y a pas de place pour Dieu.

En toutes ces expressions c'est la même idée, ainsi il n'y a pas à opposer le bouddhisme comme voie spirituelle de béatitude au christianisme ou à ce que vous voudrez - ni à l'Evangile. On ne peut pas être plus clair : on ne peut pas imaginer un être spirituel qui n'aie pas comme but de renoncer à lui-même.

Est-ce l'extinction définitive de la personnalité...

"Si vous ne renoncez pas à vous-même vous ne pouvez pas être mes disciples"

... cela fera l'Evangile de Jésus. Interrogé sur le sujet, Bouddha a refusé de résoudre le problème de savoir si le Nirvana est ou n'est pas l'extinction définitive de la personnalité. Sur le problème de Dieu, il montrait par son silence, que cette solution n'est pas un des sujets dont la connaissance est indispensable pour le Parfait. Parce que dès là que vous voulez savoir si vous serez récompensé, c'est que vous n'êtes pas parfait - c'est ce qu'il fallait démontrer. Si vous étiez parfait, vous vous en ficheriez complètement, vous vous en remettiez à l'Autre, qui vous domine.

Ainsi premièrement, la béatitude pour cette vie : découverte du Nirvana, c'est-à-dire la renonciation à soi pour être habité et puis... mais passons de l'autre côté de la barrière !

Après la mort...

La mort, c'est-à-dire l'heureuse réalité de la découverte que le monde n'est pas fini, que la mort c'est la condition de la métamorphose... alors, comment percevait-on la métamorphose par rapport à la béatitude ? Il y a deux voies - il y en a même plusieurs, mais je vais parler de deux cas.

La plupart du temps, dans la présentation de la béatitude de l'au-delà (du Ciel, pour prendre le langage curé) quand je parle du Ciel, la plupart des gens, immédiatement, déclanchent tout un vocabulaire, toute une imagination, toute une série de tiroirs de leur mémoire d'où ils exhument des fossiles qui, naturellement, dorment depuis un moment. Le Ciel, qu'est-ce que c'est ? C'est un machin qui commence à la mort - après le purgatoire ! Et pour l'évolution, les métamorphoses de l'être... qu'est-ce qu'on nous promet après le Ciel ou dans le Ciel ? La réponse est terrible. Sur le mode ironique, j'ai soumis des personnes à cette question. Ils en venaient à dire : oui, ça se termine par la résurrection, ou encore, ça se termine par la réincarnation... parce que la réincarnation ou la résurrection, pour certaines personnes, c'est presque la même chose. Ils imaginent que la vie recommence comme avant sur la terre ou sur un autre astre, mais ça recommence à partir de zéro. On efface ou on n'efface pas tout mais on recommence. Alors... ?

Mais si on n'a pas eu la béatitude ici même, si dans cette première vie ou dans cette trente sixième vie, on a accumulé des actes négatifs, loin de renoncer à moi-même, j'ai préféré pas mal d'autres choses, résultat... mais comment voulez-vous qu'en accumulant des "trous", je puisse un beau jour faire un compte rendu spirituel... un bilan des acquis de la société... un bilan de l'exercice d'une vie : jamais, en faisant des déficits on a fait des bénéfices ! Allez-vous imaginer une roue, une perpétuité... (ça devient une roue avec des trucs, roue avec laquelle on coupait des condamnés en rondelles, une machine à jambon) ? Cela n'a rien à

voir avec la roue du Karma ! Finalement, la réincarnation (là où l'on propose que le mieux soit conçu sur le plan moral) mais qu'est-ce que ça propose ? Dans la réincarnation, on propose de tout recommencer sur le même plan, sur le plan d'une vie terrestre (comme ces personnes qui attendent la résurrection à la fin des temps). Comme on efface tout... est-ce "à de nouveaux cieux, de nouvelles terres" ? Mais ils n'ont pas lu toute la Bible parce qu'il y a bien "nouveau ciel, nouvelle terre" mais après, il y a d'autres trucs qu'on va citer tout à l'heure, alors quand on imagine que tout va recommencer sur un même plan...

***Au terme d'une évolution dans l'autre monde,
accession à la Gloire divine : Ascension...***

Ce qui est spécifique du christianisme - je pourrais dire la même chose en chaire - c'est qu'après la résurrection dans l'autre monde - au terme d'une évolution, dans cet autre monde - nous accédons (non pas à un retour ici-bas où tout recommence au même plan) nous aboutissons à un super-plan qu'on appelle dans les formules chrétiennes "l'accession du Christ à la Gloire" : l'Ascension.

Dans le "*Livre des Portes*", dans la tombe de Séthi I^{er} en Egypte, vous avez cela en noir sur blanc et même en rouge et noir sur fond doré : c'est la douzième Porte, c'est l'accession de l'être à la divinité, à la divinisation, au point que ce n'est plus le mort qui parle dans le rite mais Dieu même qui parle par sa bouche. Qu'est-ce que je disais tout à l'heure :

"Celui qui arrive à cette béatitude passive où il laisse Dieu agir, c'est Dieu même qui agit".

C'est exactement ça ! C'est l'accession à la divinisation, dans le dialogue des Portes, c'est Dieu même qui parle par la bouche de l'initié qui est devenu divin. Et la glorification des chrétiens, la béatitude qui est promise ce n'est pas une béatitude morale : c'est une divinisation. Cela n'a aucun rapport.

Jésus, le prototype de ce que l'homme peut devenir un jour...

Cela a tout fait un rapport pour ceux qui comprennent la théologie comme le CARDINAL DE BÉRULLE qui écrivait :

*"Jésus est tellement Homme qu'il est Dieu (pour ajouter aussitôt après)
Jésus est tellement Dieu qu'il est homme".*

Mais attention : n'allez pas faire le contresens de dire que la conscience humaine que nous avons soit celle-là même de Jésus ! Jésus - bien qu'Il ait vécu avant nous (au cas où vous ne le sauriez pas) - se présente, en son temps, comme un personnage d'autant plus énigmatique que sa conscience humaine n'est tout de même pas très banale ! Si quelqu'un d'entre nous est dans cet état-là, je lui tire mon chapeau. Jésus se présente, on peut presque dire, comme un prototype de ce que l'homme peut espérer devenir un jour : connaissance sur Dieu et sur tout, connaissance parfaite de son rapport avec Dieu, connaissance parfaite de son

rapport avec la santé et la maladie - au point que l'on enseigne, en théologie, que Jésus ne pouvait pas être malade (c'est en toutes lettres dans les livres de théologie, sur l'Incarnation). Donc connaissance sur la vie, sur la mort, sur le passé et sur l'avenir, ce type d'être est parfait du point de vue de l'intelligence, du point de vue de la volonté, du point de vue de la puissance-même d'imagination.

C'est la maîtrise du temps qui permet la maîtrise du savoir...

Dans les révélations de Medjugorje, il est insisté sur le fait qu'aussi bien Marie que Jésus, ont eu toute leur vie, à certains moments, la conscience claire de la Passion. Ce n'était pas pour s'en repaître, comme une maladie, alors la béatitude... pour faire la part du feu ? Mais cette part de la douleur c'était pour accepter la douleur de la passion dans un ensemble où la résurrection et la divinisation sont insérées. Si l'être est anéanti par le Nirvana - au sens psychologique : renonciation à soi, acte de la volonté, acte libre d'Amour - si cet acte-là est valable, à plus forte raison l'acte de celui qui connaît tout de son destin.

Jésus dans sa prescience divine, connaît tout de son destin, y compris le futur, donc aussi bien il connaît sa mort, sa résurrection et son accession à la divinisation et même le futur de l'Eglise et son retour à la fin des temps par l'intérieur des cœurs et certainement encore autre chose que je ne peux imaginer. Cette connaissance permet une béatitude qui est inimaginable pour nous parce que c'est la maîtrise du temps qui permet la maîtrise du savoir.

La science nous servira l'expérience de Dieu...

Je ne vais pas refaire la leçon sur le temps. Mais aujourd'hui, je viens de recevoir un coup de téléphone très intéressant d'un spécialiste du problème du temps. On est en train d'écrire un livre extraordinaire parce que maintenant, en science, les chercheurs sont absolument sûrs qu'il y a des niveaux de conscience où le temps... - autrefois, quand on disait cela d'un médium, on répondait "Les parapsychologues affirment sans savoir" mais voilà que maintenant, on peut le dire du point de vue de l'expérience. On est absolument sûr, sur le plan pratique et sur le plan théorique, qu'il y a des consciences pour lesquelles le futur est déjà déroulé. C'est important pour la science moderne qu'on étudie ces gens-là. Dans les "*Lettres de Pierre*" (je lisais cela aujourd'hui encore) dans le tome six, page 198, il est écrit :

"Vous photographierez vos pensées. Vos pensées sont des êtres réels, ce sont des forces, ce sont des énergies. Vous découvrirez le moyen de les photographier".

Je vous signale qu'à partir du moment où on les photographiera... on ne pourra plus les "planquer". C'est qu'il y aura le moyen, au moins pour certaines personnes propriétaires de l'appareil ou de l'intuition qu'il faut, de connaître la pensée. C'est déjà arrivé pour certains êtres. C'est quelque chose de très étonnant. Dans les "*Lettres de Pierre*", cela figure dans cette lettre qui date de 1929 où il a

dit bien d'autres choses encore, comme :

"Vous enregistrez la voix des morts, vous inventerez des appareils pour enregistrer la voix des morts".

C'est vrai car on a maintenant des centaines de milliers de bandes où des morts parlent sur des magnétophones - un truc à faire devenir fous tous les savants du monde. C'est toute une science. Il y a des congrès internationaux en Allemagne, en Italie, etc., sur les voix de l'au-delà enregistrées sur magnétophone. Quand PIERRE MONNIER disait cela à sa mère (textes dès 1920 qui ont été imprimés) je pense que sa mère a dû se dire : "On va nous prendre pour de sacrés oiseaux, des rigolos, d'avoir osé affirmer cela !" N'empêche qu'il a fallu quand même 40 ans... les premières voix enregistrées sur magnétophone datent de 1956/60, mais c'est arrivé ! Que l'on soit catholique, juif, protestant ou musulman, ça n'y change rien : les voix s'enregistrent et cela même en Russie (ce qui leur pose des problèmes insurmontables parce que ça ne peut pas être des morts qui parlent puisque tous les morts n'existent plus pour eux).

C'est le problème de la béatitude, posé en des termes originaux, parce que la béatitude à notre dimension nous tombe dessus (pas tout de suite puisqu'il faut inventer les appareils) mais elle nous tombe dessus et tous les efforts de la science, progressivement... comme disait Teilhard :

"La science nous servira l'expérimentation de Dieu".

Naturellement, ce ne sera pas le Dieu des curés : mais soyons tout de même contents que cela soit ce même Dieu, parce que vraisemblablement, Il sera tellement plus le vrai Dieu - bien plus que ce que je dis en chaire !

Je ne nie pas qu'il y ait une part de révélation dans ce que l'Eglise enseigne, mais si on enseigne la même chose depuis 2000 ans, il faudrait peut-être qu'on mette à jour nos enseignements pour qu'ils évoluent afin que les gens de science ne nous dépassent pas sur la touche - et cela déjà, pour l'au-delà. Les gens de science ont sorti des livres sur l'au-delà - *"La vie après la vie"* ou le livre de MICHAEL SABOM - ces livres embêtent les ecclésiastiques parce que ces gens de science en savent plus que dans les livres anciens des curés. Ces livres maintenant, on va les mettre à jour. Je l'espère ! Moi, je suis à jour. Je suis à jour pour le quart d'heure. Dans cent ans, cela ne sera plus à jour, naturellement !

Dieu dit "je" en tous nos êtres...

Je reprends ce que je viens de dire tout à l'heure : résurrection de la vie, découverte de l'autre dimension où l'on découvre que la béatitude n'est pas à être imaginée pour le même plan (ni comme une continuité après la résurrection finale, ni continuité dans une réincarnation puisque là, c'est continuer sur le même plan) : la béatitude demande, elle désire, elle souhaite la divinisation. Et elle l'aura car dès là que nous désirons quelque chose... c'est la phrase :

"Quoi que ce soit que vous demandiez dans la prière, croyez que vous

l'avez obtenu, cela vous sera donné"

Par le fait que vous avez désiré Dieu Lui-même, pouvez-vous obtenir Dieu comme un objet ? Vous n'obtiendrez pas Dieu comme un objet externe à vous. Vous découvrirez Dieu sujet de votre être. Vous découvrirez que Dieu est notre sujet parce que c'est un sujet collectif. Toi, lui, elle, nous : celui qui dit "je" en nous, c'est Dieu. Dieu dit "je" dans tous nos êtres !

Mais alors, à ce moment-là, quelle est la différence entre la béatitude du bouddhiste - ou même peut-être avec celle D'AMÉNOPHIS - par rapport à la béatitude dont je parle ? C'est que dans un premier cas, on pouvait imaginer la béatitude :

"Dieu et moi" ...

tandis que là... mais puisqu'il n'y a qu'un seul et unique et absolu dénominateur commun qui est

"Réalité totale"...

appelez ce dénominateur *"le Tout"* ou *"Dieu"*, appelez-Le ce que vous voulez, ça n'a aucune importance : aimez-Le !

La divinisation proposée dans les textes sacrés...

La glorification, la divinisation sont-elles proposées dans les textes sacrés ? Oui, mais c'est vraiment présenté comme une nouvelle conscience :

"Je fais des nouveaux cieux, une nouvelle terre. Je vous donnerai un esprit nouveau"

C'est dans la première épître aux Corinthiens * (chapitre 2 : autour du 11) parce que je vais vous lire un peu plus haut pour que vous compreniez de quoi ça parle, parce que c'est vraiment ce sujet-là que nous débattons. Nous cherchons à comprendre. PAUL dit :

"Comme il est écrit : Ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment..."

- remarquons que si Paul cite cette phrase c'est parce que l'Evangile dit que Dieu nous les a révélées : ces choses nous sont révélées par l'Esprit-Saint. Lui nous les a révélées... mais c'est écrit au passé : au passé la béatitude, la sagesse, la révélation ! Et l'Evangile explique :

"Oui, quel homme sait ce qui est en l'homme sinon le souffle de l'homme

* Note : Ici, comme il était difficile de présenter différemment, les paroles du Père Biondi et celles du texte biblique, ces textes ont été repris de la traduction faite dans la Bible selon A Chouraqui - traduction appréciée par le Père Biondi.

en lui-même ?

- qui connaît les secrets d'un bonhomme si ce n'est le bonhomme lui-même -

Ainsi de ce qui est en Elohim : nul ne le pénètre, sinon le Souffle (l'Esprit) d'Elohim"

- de même, personne ne connaît les choses de Dieu si ce n'est l'Esprit de Dieu : seul celui qui est venu, Jésus, seul celui qui cohabite avec Lui peut connaître les secrets de Dieu.

Voie personnelle et voie collective...

Ici, la béatitude en question, si je dis que c'est l'acte par lequel nous sommes tellement associés - je le répète : collectivement - ... ? Donc ici ce n'est pas l'individuel puisque c'est un seul "je" pour tout l'ensemble de tous les êtres. C'est l'ensemble de tous les êtres capables de faire cet acte et cela vraisemblablement dans d'autres univers aussi.

Paul explique que personne ne connaît les choses de Dieu si ce n'est l'Esprit de Dieu :

"Mais nous-mêmes, nous n'avons pas reçu le souffle de l'univers, mais le souffle (l'Esprit) qui vient d'Elohim, afin de savoir ce qu'Elohim dans son chérissenement, nous a donné. Cela, nous ne l'exprimons pas en paroles enseignées par la sagesse des hommes, mais dans ce qu'enseigne le souffle..."

- si bien que quand nous parlons, nous ne parlons pas avec les discours qu'enseigne la sagesse humaine (la béatitude de la Sagesse d'AMÉNOPHIS III, la béatitude de la Sagesse de BOUDDHA) mais avec les discours qu'enseigne l'Esprit, employant un langage spirituel pour traiter des réalités spirituelles -

L'homme psychique (animal) ne reçoit pas ce qui est du souffle d'Elohim (les choses de l'Esprit de Dieu) oui, c'est pour lui une folie; il ne peut le pénétrer...

- il ne peut les pénétrer, les connaître parce que ça ne peut être que spirituellement qu'on en jugera - la vraie béatitude est au niveau spirituel, elle n'est pas pour les désirs terrestres. Paul dira même que l'homme spirituel, au contraire, juge de tout, qu'il ne peut être jugé par personne -

car qui a pénétré la pensée du Seigneur pour l'enseigner ? Mais nous, la pensée du messie nous l'avons."

C'est toujours pareil : le Christ de St Paul ce n'est pas seulement Jésus ! Le Christ qui s'est révélé en St Paul sur le chemin de Damas, c'est le Verbe fulgurant dans l'Homme-Jésus, fulgurant de même en lui, Paul, ce Verbe le poussant pendant l'action. Le Verbe agit à travers lui puisque Paul dit :

"Ce n'est plus moi qui vit : c'est le Christ qui vit en moi".

Le mot "Christ" c'est le mot "Messie"

donc ce n'est pas un nom...

Le mot "Christ" c'est le mot "Messie", donc ce n'est pas un nom. Paul ne dit même pas "Jésus" :

"Quiconque adhère à la réalité divine, se dépossédant de soi pour que Dieu l'assume, quiconque est dans cet état..."

- d'une part, il a la béatitude, mais il mérite le nom de "re-né", pas seulement par le baptême -

mérite le nom de Christ car il messie pour son temps. Il est prophète".

Etre prophète...

C'est la pensée de Paul, ce n'est pas moi qui l'invente. Je ne fais que citer Paul, le Père de la Foi, pour une énorme partie de l'Eglise.

La glorification, la divinisation, la nouvelle conscience, à partir de ce qui est révélé (puisque c'est dans les textes sacrés)... mais TEILHARD DE CHARDIN a expliqué son idée à des gens qui ne croyaient pas (c'est toute ma leçon d'avant-hier à la Sorbonne, c'est toute ma leçon d'ici la semaine dernière et c'est toute l'astuce de ce qui est passé sur les ondes de *France Culture* le jour de la Pentecôte). Alors cette idée... ? C'est que finalement, chaque fois que j'ai l'intuition, la volonté d'un effort spirituel, ce désir comme un effort que je vais accomplir parce que je souhaite tellement atteindre cet état de conscience, mais là : je L'aime, Il est déjà actif en moi puisque de cet état, il est dit :

"Croyez que vous L'avez déjà obtenu et Il vous sera donné"

... Il (Dieu) vous sera donné par-dessus le marché en quelque sorte !

La grâce, cette espèce de "pré-action"...

La grâce, cette espèce de "pré-action" (action avant) qui est dans l'acte où je désire "l'objet-Dieu"... qu'est-ce que c'est ? Mais c'est tellement dans l'acte que ça agit sur moi, ça agit sur mon inconscience, ça agit sur mon destin, ça préagit sur mon enfance, peut-être sur le choix de mes parents, sur les rencontres, les amis, les scandales de ma vie, etc., pour que j'aboutisse à l'instant présent où je choisis, le sachant et le voulant - donc librement et délibérément - je choisis l'Absolu, je choisis l'Unique, dont parle l'Evangile de THOMAS :

"Je suis le stable dans l'Unique"

et alors là, c'est la vraie béatitude ! Finalement quand JEAN dit :

"Celui qui aime est déjà jugé"

il dit que la mort ne changera rien à son destin, qu'il est déjà jugé et qu'il

n'a pas à être jugé... il est dans l'Amour, il le reste puisque l'objet de son Amour assume son propre destin.

L'objet de mon Amour assume mon propre destin...

Si l'objet de mon Amour assume mon propre destin, alors la vraie béatitude n'est pas dans une recherche de moralité à tout prix ! Elle n'est même pas dans le refus des choses.

A partir du moment où j'ai compris que c'est ça "qu'Il" veut, la vraie béatitude est dans la dépossession de moi pour que le "Je" divin assume mon être.

Cela peut fulgurer dans la tête d'un enfant de quatre ans. C'est pour cela qu'il y aura des saints parmi les enfants, comme disait le Pape Pie X mais à condition qu'on leur en parle. Vous voyez un peu tous ces parents crétinissimes qui imaginent que leurs enfants choisiront la religion qu'ils voudront à l'âge de vingt ans. C'est une folie parce que, au lieu d'avoir, dans la spontanéité du cœur, des désirs spirituels, ils auront le désir d'eux-mêmes ou le désir de je ne sais quoi - de ce que l'école ou la pub télévisée leur aura proposé. Résultat : leur béatitude sera... je ne peux même pas dire terrestre - entre cette béatitude de la bête, même pas la béatitude d'homme en contrepoint - alors que cela devait être la béatitude de Dieu car finalement, c'est Dieu même qui veut ma béatitude, si je la comprends comme cela.

Coïncidence merveilleuse entre les spirituels

de tous les temps...

Je ne cherche à juger ni AMÉNOPHIS III, ni BOUDDHA, ni qui que ce soit mais je me réjouis de cette coïncidence merveilleuse qu'il y a entre les intuitions des spirituels de tous les temps. Je ne cherche même plus à savoir de quelle religion ils étaient parce que, dans l'acte où ils avaient compris Dieu, ils étaient sortis du système clos de leur religion d'origine. Là, ne dites pas que je suis sorti du christianisme puisque les textes que je vous ai cités sont ceux de Saint Paul - je pourrais vous citer ceux de l'Apocalypse, mais cela nous entraînerait trop loin.

"Les nouveaux cieux, la nouvelle terre... je vous donnerai un cœur nouveau, je vous donnerai un esprit nouveau..."

mais évidemment que c'est un Cœur puisque Teilhard dit dans *"Le Cœur de la Matière"* : *Le Cœur du monde c'est Dieu !*

Ce qui prouve qu'on est dans la Religion Universelle...

Cette béatitude-là, est-ce que c'est un Amour de Dieu ? En tous cas ce n'est pas l'amour de soi. C'est un amour tellement désintéressé de soi : au lieu de vouloir réaliser "mon" destin, je veux que Dieu réalise "Son" destin en moi. Vous sentez tout de même qu'il y a une différence !

Vivre comme cela, c'est tranquille, ça passe à travers tous les jugements ! J'allais dire au travers des jugements de quelque religion que ce soit. Au niveau

mystique où cela se passe, aucune religion ne peut contredire, aucune tradition ne peut contredire et c'est ce qui prouve qu'on est vraiment dans la Religion Universelle. Mais on n'est pas en dehors du christianisme : on est dans l'accomplissement du christianisme et autant, on n'est pas contraire à l'enseignement du Bouddha puisqu'on a accompli le maximum de ce que le Bouddha nous disait tout à l'heure, avec la notion du Nirvana : la renonciation est d'autant plus profonde à moi-même que je n'ai plus de "je". Alors quand Bouddha ne voulait pas répondre à la question de savoir si la personnalité disparaissait... mais la personnalité ne disparaît pas puisque c'est moi qui renonce pour que Dieu assume mon destin !

Là, il y a encore un adjectif : "mon destin", adjectif possessif qui donne bien encore une première personne. Il y a encore la note de la première personne mais ce n'est pas la première personne "moi, je" et éventuellement, "les autres" ou "moi, je... et Dieu à la porte !" (ce qui est pourtant le choix d'un tas d'êtres), non ! C'est "moi, je" dehors... le divin assume tout.

Au sujet du "je" que dit-on de Jésus...

Si le "je divin" assume un destin, je serais tout de même bien curieux de voir la différence que vous faites encore, entre celui dont le "je divin" assume son être et le destin de Jésus Lui-même, car précisément, que dit-on de Jésus ? Que sa personnalité humaine est démissionnée de son moi ? On disait dans la théologie que c'est par nature : Il est né comme ça, Il l'a voulu de toute éternité et donc là il y a un acte volontaire tandis que pour nous, c'est un acte qui commence le jour où je me réveille, le jour où j'imagine l'Amour de Dieu.

Naturellement, tout ce que je dis là n'a aucune valeur parce que tout cela est encore au niveau notionnel, au niveau théorique. La vraie expérience de l'Amour divin - puisqu'elle est expérience - est dans la prière d'Amour.

Ce sont les profondeurs de l'être personnel où Dieu réside qui assurent l'extase...

Et qu'est-ce qu'on appelle l'extase ? C'est encore la même chose : sortir de l'importance de soi. On appelle ça "l'imn-stas". Si on appelle cela de l'extase... mais "stare" cela veut dire "se tenir en équilibre sur soi", alors ce n'est pas la béatitude que de se tenir en équilibre "hors de soi" - parce qu'on est appelé au dehors. Mais là, "être dehors" c'est par rapport à la juste importance accordée au "moi" personnel parce que le secret du moi... mais ce sont les profondeurs de l'être où Dieu réside, qui assument l'être ! Il y a là quelque chose qu'on pourrait appeler : grisant !

Finalement, que l'on prenne les textes de Teilhard ou ceux d'autres personnes, on s'aperçoit que l'on en vient à la formule, à la phrase de Teilhard écrivant dans le "Journal" :

"En haut, tout n'est qu'Un"

- nous atteignons le transcendant sans sortir de nous-mêmes quand Teilhard dit encore :

"Dieu nous donne une sur-âme"

- une âme "suralimant" toutes les âmes assemblées et c'est le Verbe divin qui n'est pas propriété des Eglises, puisque c'est le Verbe divin qui est l'Atman de l'Orient, et la Réalité psychique absolue qui est en train de se faire, celle qui est en train de s'incarner dans la totalité des consciences car, comme dit encore Teilhard :

"Et nul n'y pourra jamais rien contre".

Ces conceptions - qui sont quelquefois abstraites, purement théoriques - sont rigoureusement, authentiquement conformes à l'expérience spirituelle.

Expérience spirituelle...

Je donne une ou deux images de personnages qui ont agi. Ils ont agi à partir du moment où ils ont découvert l'ampleur du destin auquel ils étaient appelés, comme béatitude, à sortir d'eux-mêmes.

LE PÈRE DE FOUCAULT... Le Père de Foucault (après toutes ses fantaisies de jeunesse et d'âge déjà adulte), cherche à croire, mais il ne "Le" trouve pas ! Sa fameuse prière : "Mon Dieu, si vous existez, faites-le moi... connaître".

Il y aura exactement cent ans cette année au mois d'octobre, qu'en 1886 il est entré dans le confessionnal de l'abbé HUVELIN, à St Augustin :

"Je cherche la Vérité et je ne la trouve pas..."

- la foi, ce n'est pas le fruit d'une dissertation et ce ne seront pas des arguments qui la donneront. La foi est une expérience spirituelle. L'abbé Huvelin lui dit :

- Mon fils, agenouillez-vous, confessez-vous et vous croirez".

Aïe ! La délivrance n'est pas longue. Il tombe à genoux - et ce n'est pas évident pour un type qui vient pour raisonner. Il l'a dit :

"J'arrivais pour raisonner. Il m'a confessé. Et au lieu de raisonner, j'ai fait l'expérience de la tendresse de Dieu".

CLAUDEL... lui avait déjà eu l'expérience du désert, mais il raisonnait toujours. Il avait vécu avec des musulmans et il avait admiré leur manque de respect humain : eux, ils priaient quand c'était l'heure de prier, et pas d'histoire ! Claudel, entrant à Notre-Dame de Paris une après-midi... les petits chanteurs de Notre-Dame chantaient le Magnificat de la fin des Vêpres... lui était derrière un pilier et d'un seul coup... - il l'a raconté - :

"J'éprouvais, d'un seul coup, la tendresse de Dieu et pourtant toutes mes objections restaient rigoureusement les mêmes".

MANZONI... C'est dans l'église St Roch. Le fameux italien Manzoni qui a écrit *"I promessi sposi"* - *"Les Fiancés"* (un célèbre roman italien), était au fond de l'église (là où il y a une plaque maintenant) et pendant un office, d'un seul coup, il éprouve la tendresse de Dieu. Il n'éprouve pas un raisonnement... il éprouve la tendresse de Dieu : "Je suis aimé" - même mieux : "Je suis attendu". Pour qu'un homme de génie vienne se balader à St Roch, il en a fallu des causes et des effets emboîtés ! Et ainsi de suite... !

PSICHARI... Je cite la même chose pour le fameux Psichari. Ernest Psichari est mort en 14, à la bataille de la Marne. Lui a été converti par la foi des musulmans dans le désert de Mauritanie. En voyant les autres adorer, il a eu l'idée d'adorer aussi. Et il a eu le choc de la Présence - là, je ne sais pas s'il y a le mot tendresse. C'était en janvier 1913, il s'est converti et il a communiqué un an après, pour la première fois. Il décrira cette conversion dans *"Le voyage du centurion"*. Ce sera un très grand succès et un vrai enthousiasme parmi les croyants, surtout par le fait qu'on disait :

C'est le petit-fils d'ERNEST RENAN et donc il rattrape les fantaisies de grand-papa.

RENAN... Personnellement, plus je regarde, plus je lis les textes de Renan - surtout des textes de sa correspondance - plus je suis étonné. Cet homme, extérieurement, était anticlérical pour certaines choses, mais finalement, comme il avait gardé sa dévotion à la Très Sainte Vierge Marie, lui, là aussi, c'est la tendresse qui le tenait. D'ailleurs dans ses derniers jours, il a eu tout un itinéraire spirituel.

Les différentes expériences de tendresse...

Comme c'est la dernière conférence dans cette salle, je formule un vœu : Que Dieu réserve dans notre destin, la perception de Sa tendresse ! Je vous le souhaite car c'est quelque chose de tellement agréable. Agréable (je le dis bien) et même quand ça arrive, sans le désirer, on ne peut pas empêcher que cela soit agréable !

Mais on ne vit pas pour ça. On vit parce que le bonheur d'agir, même sans être agi par Lui, c'est là aussi une expérience de tendresse.

La révélation qu'il y a dans certains messages reçus ou dans certaines intuitions données, c'est aussi une expérience de tendresse !

Ce qui fait que, finalement, la béatitude est bien plus commune qu'on ne le croit. Il n'y a que les gens trop raisonnateurs, trop compliqués, uniquement intellectuels qui seront peut-être privés de ce bonheur de la tendresse.

La béatitude, si elle a été perceptible dans ma vie... ? Dieu, bien sûr, on peut le chercher dans une idée, mais Dieu est Tendresse. C'est la raison pour laquelle, tant de fois cette année, je vous ai parlé de la Tendresse de Dieu. J'espère que vous ne serez pas déçus.

Père Humbert BIONDI ...

qui est-il ?

Né le 17 février 1920, ordonné prêtre à l'Oratoire de France le 28 septembre 1946, le Père Humbert Biondi a d'abord enseigné les lettres, les sciences et la philosophie dans les collèges de l'Oratoire en France et au Maroc. Puis, durant dix sept ans, il fut aumônier d'un lycée parisien où il développa auprès des élèves, la pensée du Père Teilhard de Chardin.

En octobre 1979 - et cela durant dix ans - il fut chargé de la Chaire Teilhard de Chardin, créée par l'Université Populaire de Paris à la Sorbonne. A la suite de Teilhard et par curiosité de scientifique, il a travaillé la question de l'origine et du contrôle des phénomènes paranormaux dont il est considéré comme l'un des spécialistes. A ce titre, il a participé au fameux Colloque de Cordoue en 1979.

Aumônier des étudiants en journalisme et relations publiques de la région parisienne, le Père Biondi fut aussi attaché au service d'information de l'Archevêché de Paris, au Bureau de Presse du Cardinal Marty de 1970 à 1981. Le Père Biondi est resté conseiller religieux des étudiants des diverses écoles de journalisme jusqu'en 1992.

Fondateur de Groupes oecuméniques de prière en vue de la conversion de tous les croyants à un Christianisme devenu vraiment universel, le Père Biondi a collaboré avec divers groupements médicaux et paramédicaux dans cette recherche du soulagement, voire de la guérison de patients, par la prière.

Ses nombreuses conférences en France, en Suisse et en Belgique, ont porté sur les liens tissés entre la parapsychologie et la religion, sur le nom et le mystère de Dieu, la Mère Divine, la Symbolique égyptienne, l'Evangile de Thomas, l'oeuvre de Teilhard de Chardin, la Survivance par-delà la mort, comme sur tant d'autres sujets! Les quelques conférences publiées ici, en sont un écho.

Une autre partie de l'activité du Père Biondi a concerné les voyages d'études en groupe.

Les personnes qui ont assisté à ces conférences et celles qui ont eu le privilège d'accompagner le Père Biondi dans ses voyages en Egypte, en Israël, en Grèce, en Italie, au Mexique et en Cappadoce ont pu mesurer l'étendue de ses connaissances.

Le Père Biondi a édité un résumé de ses conférences dans les Bulletins des Associations qu'il a créées. En une trentaine de fascicules, il y développe une petite encyclopédie des réalités spirituelles à travers les perspectives de l'ésotérisme, pour en faire apparaître les aspects spirituels, dans un langage commodément accessible à tous, langage ne manquant guère de fraîcheur.

Nous sommes extrêmement reconnaissants au Père Biondi de nous avoir permis d'enregistrer ses conférences.

Toutefois, les textes présentés ici, ont été transcrits sans que le conférencier en ait, par la suite, pris connaissance. Le lecteur est donc prié de prendre note qu'il s'agit de textes parlés et d'excuser toutes les imperfections de transcriptions.

En forme de titres, des expressions ont été relevées depuis le texte. Des mots ont été supprimés ou rajoutés. Cela fut toujours fait dans un respectueux désir de conserver le style dynamique et imagé du Père Biondi, l'important étant de correspondre le plus intégralement possible à sa substantifique pensée, à sa vision merveilleusement globale et à son action.